

# Variétés de l'estonien

Aucune langue vivante n'est homogène. Suivant les situations ou les interlocuteurs, dans des cadres différents, l'utilisation de la langue varie inévitablement. On peut ainsi parler de différentes physionomies de la langue, que l'on nomme encore variétés. Le nombre des variétés, leur formation et les relations qu'elles entretiennent entre elles dépendent des particularités socioculturelles et des préjugés d'une société donnée, de la situation linguistique en vigueur, etc. Le terme « variété » (en estonien *allkeel*, littéralement « sous-langue ») ne traduit pas de relations hiérarchiques entre diverses physionomies de la langue, mais la multiplicité de celles-ci, cachée derrière les étiquettes conventionnelles (« l'estonien », « l'allemand »). Il n'existe pas de frontières nettes entre les différentes variétés – les transitions sont progressives.

On peut considérer les variétés en fonction des utilisateurs ou en fonction des situations. Les formes linguistiques rapportées aux utilisateurs sont les dialectes et les sociolectes, tandis que celles qui sont rapportées aux situations sont les registres divers, pour la différenciation desquels sont essentielles des distinctions comme écrit/parlé, rédigé/spontané, dialogue/monologue, quotidien/officiel, etc. Dans la tradition estonienne, on distingue de façon essentielle la langue écrite et ses formes diverses.

La langue écrite est la variété linguistique la plus prestigieuse dans la société estonienne, étant donné que c'est elle qui joue le rôle de ciment ethnique. On peut la définir de différentes façons. Dans la tradition estonienne, elle a longtemps été opposée aux dialectes. Petit à petit, cette opposition a perdu de sa pertinence, c'est pourquoi il vaut mieux définir la langue écrite estonienne par référence à un codage. Codage signifie ici conformité à une norme grammaticale, lexicale, etc. La grammaire et, dans une moindre mesure, le lexique de l'estonien sont donc codifiés. Il n'est toutefois pas possible de coder un système linguistique une fois pour toutes, et encore moins dans sa totalité. Il est naturel qu'une langue évolue dans le temps et dans l'espace, c'est pourquoi la norme doit elle aussi évoluer.

Il est également traditionnel en Estonie de parler de langue commune. La paternité de ce concept est attribuée à Andrus Saareste. On entendait auparavant la langue commune par opposition aux dialectes, car en même temps que se formait la langue écrite normée, était apparue chez les gens cultivés une langue orale et quotidienne dérivée de cette langue écrite, et que l'on appelait langue commune. Aujourd'hui, il est plus utile de considérer la langue commune comme l'intersection des différentes variantes. C'est une forme de langue utilisée par des locuteurs originaires de différentes régions d'Estonie ou provenant de milieux socioculturels ou professionnels différents.

Comme il a été dit plus haut, les variantes n'ont pas de frontières claires ; certaines d'entre elles diffèrent uniquement par le lexique ou par quelques constructions spécifiques, et non pas à tous les niveaux linguistiques. On prend souvent l'exemple de l'argot. L'argot n'est pas une « mauvaise » langue, et ce n'est pas une caractéristique exclusive des jeunes. La communauté d'intérêts et d'activités, dans certains groupes, se traduit par des usages linguistiques : il existe donc un argot des jeunes, mais aussi des argots de spécialités (argots des médecins, argot des informaticiens, etc.) Un exemple essentiel de variante à lexique spécifique est la langue de spécialité. On a tenté de normaliser et de systématiser la langue de spécialité. Il faut parler des langues de spécialités, au pluriel, tant le nombre des domaines de spécialités différents est grand. Le lexique d'une langue de spécialité peut à première vue paraître semblable à celui de la langue courante : par exemple, l'astronome et l'homme de la rue utilisent tous deux les mots *étoile* et *planète*. Il y a une différence essentielle entre ces deux termes pour le spécialiste, alors que nous disons ordinairement « *Les étoiles brillent* », même s'il se trouve certainement parmi elles des planètes, au sens technique du terme (la phrase « *Les étoiles et les planètes brillent* » en langue quotidienne paraîtrait comique). L'un des initiateurs scientifiques des langues de spécialités a été J. Veski : il y a introduit l'emploi de nombreux termes dialectaux.

Dans les années 1920 et 1930, l'accent était mis sur la différence entre les dialectes et la langue écrite (en formation). Lors des débuts de la République d'Estonie, il était important que tous les habitants, y compris les locuteurs des différents dialectes, acquièrent grâce au système scolaire la maîtrise de la langue écrite. À l'époque, l'attitude vis-à-vis des dialectes ne différait pas de ce qu'elle était ailleurs en Europe : il fallait les étudier, on y voyait des sources d'enrichissement pour la langue écrite et un héritage où se lisait l'histoire de la langue et de ses modifications dans le temps et dans l'espace ; en même temps, il était nécessaire de tendre vers une pratique linguistique unifiée, basée sur la langue écrite. On a parlé à une certaine époque de recul des dialectes à cause de la propagation de la langue écrite, de l'influence de la presse et de la télévision. Les dialectes n'ont cependant pas complètement disparu. Même s'ils n'ont pas subsisté sous leur forme originelle, certains traits subsistent çà et là comme des marqueurs identitaires régionaux. On est donc fondé à parler de variantes locales de l'estonien, dans lesquelles apparaissent certains éléments dialectaux. On utilise donc la langue commune avec les inconnus ou en dehors de son lieu d'origine, tandis qu'à la maison ou avec les voisins proches on utilisera une forme linguistique plus ou moins teintée d'éléments dialectaux.

Le développement rapide de la nouvelle langue écrite estonienne et de la langue commune comme symboles ethniques durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle coïncida avec le déclin progressif de la société ancienne. Cela signifiait en même temps l'apparition d'un nouveau mode de relations par la langue : la langue écrite estonienne était vue comme celle qui unifiait le peuple estonien, et elle devait à ce titre être facilement assimilable tant par les citadins que par les paysans, tant par les Estoniens que par les minorités résidant sur le territoire. Pour des raisons historiques, l'Estonie n'avait pas d'aristocratie estonophone : jusqu'à l'âge du réveil national, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'élite tant économique que culturelle fut représentée tout d'abord par les Germano-baltes, puis plus tard par les Russes. Il manquait donc, au contraire de ce qui se passait dans d'autres pays, une élite parlant la langue du pays et dont les usages linguistiques auraient pu être appréciés et pris comme modèles. Dans la République d'Estonie, apparue en 1918, il n'y avait pas de différences d'état social. Ces facteurs, et la petitesse de la société estonienne, expliquent qu'il ne soit pas apparu en Estonie de sociolectes (variantes linguistiques qui reflètent le rapport entre la langue et l'appartenance sociale du locuteur).

Il a été question jusqu'à présent de variantes linguistiques classées en fonction du locuteur. Lorsqu'un locuteur parle la langue écrite / la langue commune ou un dialecte / la langue écrite avec des traces dialectales, ou lorsqu'il utilise certains sociolectes, il montre qui il est. Les variantes linguistiques centrées sur l'usage, quant à elles, montrent dans quelle situation se trouve le locuteur au moment où il parle et montrent avec qui il parle / à qui il écrit. Les variantes linguistiques dépendent de l'usage s'appellent les registres. On peut distinguer les registres officiel / quotidien, oral / écrit, spontané / rédigé, etc. L'usage de certains termes permet de repérer le registre officiel. L'utilisation d'un jargon de spécialité indique que le locuteur parle de son domaine ou de quelque domaine spécialisé (droit, finance, etc.). Les registres oral et écrit diffèrent inévitablement, puisque le texte écrit est délibéré et susceptible de retouches, tandis que l'oral est spontané. Le discours oral a ses maladrotes spécifiques, répétitions, interruptions, etc. Alors que l'on pensait autrefois que la langue écrite était seule digne d'être étudiée, l'attitude des chercheurs a changé durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : il faut s'intéresser aux usages réels de la langue. On a commencé à étudier la langue estonienne orale dans les années 1990 à l'université de Tartu, où est collecté un important corpus d'estonien oral.

La distinction entre les variantes linguistiques centrées sur l'emploi ou sur le locuteur n'est pas toujours parfaitement nette. Si un habitant d'Estonie du Sud se rend dans la capitale pour ses affaires, il parlera la langue estonienne commune, tandis que chez lui il emploiera une variante plus ou moins teintée de régionalismes. On voit que l'usage des variantes linguistiques n'est donc pas déterminé uniquement par l'identité du locuteur, mais aussi par son activité à un moment donné (traite ses affaires en ville / est chez lui).

Depuis les quinze dernières années, on peut parler de l'existence d'une langue écrite spontanée : les relations par Internet recèlent des traits de la langue écrite comme de la langue parlée.



## RELATIONS ENTRE VARIANTES LINGUISTIQUES

(adapté de l'ouvrage : Tiit Hennoste (2000) Variantes linguistiques (« Allkeeled »). – T. Hennoste (sous la direction de), *Variantes de l'estonien* (« Eesti keele allkeeled »). Publications de la chaire d'estonien de l'université de Tartu, n° 16. Tartu, Presses de l'université de Tartu, 9-56.

### Base de codage

Langue écrite ↔ langue commune ↔ langues non normées

Variantes en fonction du locuteur / de l'emploi

## EN FONCTION DU LOCUTEUR

« qui je suis »

- Dialectes
- Formes linguistiques régionales
- Sociolectes
- Argots (dont l'argot des jeunes)



## EN FONCTION DE L'EMPLOI

(registres)

« ce que je suis en train de faire »

- Oral/écrit
- Spontané/contrôlé
- Quotidien/officiel
- Langue parlée
- Langue écrite
- Langue en usage sur Internet
- Langues de spécialités (dont les jargons de domaines)

## Bibliographie

- Hennoste, T. 1999 (toim). Estonian sociolinguistics. *International Journal of the Sociology of Language* 139.  
 Hennoste, T. 2003. Keelekasutuse uurimine. *Emakeele Seltsi Aastaraamat* 2002, nr. 48, 217-262.  
 Keevallik, L. 2003. Colloquial Estonian. In: M. Erelt (Ed.) *Estonian Language*. Linguistica Uralica Supplementary Series 1, 342-378.  
 Vainola, K., Kaplinski, L. 2003. *Eesti slängi sõnaraamat*. Toim. A. Aule. Tallinn: Aule Kirjastus

Panorama préparé par le Musée littéraire estonien, le ministère estonien de l'Éducation et de la Recherche et la Société pour la langue estonienne. Texte : Anna Verschik. Traduction française : Jean Pascal Ollivry. Mise en page : Margus Nõmm, Centre Multimédia de l'université de Tartu, 2008.